

Geindre le souffle

Jean-Claude Blouin

Number 20, Winter 1984

Poésie du sacré

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15881ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blouin, J.-C. (1984). Geindre le souffle. *Moebius*, (20), 47–49.

JEAN-CLAUDE BLOUIN

Geindre le souffle

Que ne saignes-tu Christ
ton pape s'oïnt
l'épître s'écope
ton peuple, cette garce,
enduit la nef
de ton église de sperme.
Ton sol croute
la semence coagulée.
De ta croix, lâche,
secoue les ténèbres
qu'elles s'ouvrent
et nous défigurent,
laisse le feu venir à nous
et délivre nous
de ce bien.

Milicienne d'entre toutes,
tue ton bâtard
enfante l'homme
et donne lui compagne, vide tes intestins
l'âme les ronge
oraison jaculatoire,
haïe le haillon
qui te couvre,
plaide ta solde
héraut de ta cause
à Dieu l'intrus,
porte fiente en gloire
crédo d'une vie meilleure
caserne là en tabernacle
qu'il boive à son calice.

Aube de ma foi
laisse de ma nuit
instruis moi de la pleine lune
que je t'écime.
Labile de toi-même
panoptique s'affolant
l'éclipse te sera,
aveugle de voir.

L'écu dépouille sa nomination
caserne affectée,
gave-toi, Christ,
l'inanition tu connaîtras,
l'indigeste parole
de ta bouche moisira
je sèmerai cette vie
dévotion novice
loyal envers toi,
équité rendue
par frayeur et frénésie
glorifiées en ton honneur.

Reviens Zarathoustra
chanter ta solitude
et nous élever
à ta souffrance,
viens parmi nous
avive ta plaie
encense nous de ton sang,
daigne nous montrer tes yeux
et l'horreur vu.

O Zarathoustra,
offre nous ton allure
la cadence du non-su,
déchire nos tympanes
de ton cri,
détruis notre parole
de ta vérité,
crève nos yeux
de leurs visions,
ruine notre odorat
de ta puanteur,
râpe nos mains
par ton toucher,
viole notre raison
par ton irrespect,
marque nous à jamais
d'une cicatrice au front
que nous ne saurons feindre.
Retire-toi de notre croyance,
meurtris nous
de t'espérer notre guide.

Dévoile le tu,
accomplis notre refus
dénigre le.
Lorsqu'à l'orée,
nous soupirerons de joie
de te voir nous quitter,
nous croirons
que tu reviendras.

O Zarathoustra,
puisses-tu nous enseigner
la solitude
et la souffrance.